

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 17 (1905)

Artikel: L'appareil ideal ou les tribulations d'un photographe
Autor: Amann, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'APPAREIL IDEAL

OU LES

TRIBULATIONS D'UN PHOTOGRAPHE

par le Dr J. AMANN

Je vis entrer chez moi, l'autre jour, mon ami John B., photographe amateur distingué et providence des inventeurs, car il a la marotte des nouveautés et, constamment à la recherche de « l'appareil idéal », qu'il n'a pas encore découvert, il se fait un devoir d'acheter toutes les créations plus ou moins nouvelles, au fur et à mesure qu'elles apparaissent sur le marché, pour les mettre au rancart après quelques jours d'essai. Son budget lui permet de satisfaire cette fantaisie quelque peu coûteuse, il est vrai, mais en somme inoffensive.

— Eh bien, ami John ! Avez-vous enfin découvert l'appareil idéal ? lui demandai-je, en avançant un fauteuil.

Il s'assit en soupirant, croisa ses longues jambes et alluma un cigare.

— Hélas ! je viens d'acheter mon vingt-huitième, et... ce n'est pas encore ça !

Prévoyant qu'il allait entamer le chapitre de ses mésaventures photographiques, je m'installai commodément et, résigné, me préparai à subir le déballage de ses désillusions.

— Mais que vous faut-il donc ; quel oiseau rare poursuivez-vous ?

— Ce qu'il me faut ? C'est bien simple ! Ecoutez un peu l'histoire de ma carrière photographique. (Nous y voilà, pensai-je). J'ai débuté, il y a une dizaine d'années, par la classique chambre noire de voyage. Après un apprentissage dans les formats modestes, voulant faire bien et voulant faire grand, je choisis le 18×24 qui présente cet avantage, que la longueur focale de l'objectif, étant à peu près égale à la distance de la vision distincte de notre œil, celui-ci voit les épreuves dans les mêmes conditions qu'il a vu le sujet.

Mais porter avec soi un attirail de ce format et de ce poids n'est pas une sinécure, surtout à la montagne ! J'ai fait de fort belles choses avec mon 18×24 , mais elles m'ont coûté les yeux de la tête, sans compter l'éreintement du photographe, transformé en bête de somme. Aussi, bientôt fourbu, tout courbaturé et prévoyant que cet exercice raccourcirait d'un bon tiers ma vie et ma fortune, ai-je bientôt passé au format 13×18 : appareil extra léger, disait le prospectus, chambre en acajou poli, soufflet en cuir de Russie, châssis à rideaux, toutes les perfections en un mot ! J'ai fait de fort belles choses avec mon 13×18 , mais..... c'était toute une cérémonie à célébrer chaque fois qu'il s'agissait de prendre un cliché : déballer l'appareil, le monter sur pied, déplier la chambre, mettre au point, à la sueur de son front, sous le voile noir, introduire le châssis, exposer, retirer, remballer, prier et payer les naturels jeunes et vieux, masculins et féminins, pour qu'ils consentent à poser afin d'animer le paysage, les repayer pour qu'ils veuillent bien poser de face, de profil ou de trois-quart, et non pas de dos, comme ils le préfèrent généralement, afin de ne pas se compromettre quoiqu'il arrive..... bref, mon 13×18 prit bientôt le chemin de son prédecesseur.

Las de trimballer les classiques et encombrantes chambres de voyage, je me procurai une « détective » à magasin, pour douze plaques 9×12 , appareil léger, très portatif, toujours prêt, pour lequel les manipulations se réduisaient à peser sur un bouton et à pousser le levier du changement de plaques.

J'ai fait de fort jolies choses avec ma détective ! Mais..... je ratai six clichés en moyenne sur douze avec cet instrument, inventé sans doute pour le plus grand profit des fabricants de plaques ! La mise au point était souvent défectueuse, ce qui me vexait prodigieusement, car je ne suis pas un « flouiste » ! Puis, il n'y avait, en général, qu'un rapport très approximatif entre le sujet que j'avais eu l'intention de photographier et celui que je retrouvai au développement sur la plaque ! D'un plongeur en train de piquer une tête, je ne retrouvai sur mon cliché, que les pieds; le reste avait été amputé par ma détective !

Ensuite, celle-ci ayant été ouverte un jour, en plein soleil, par une servante d'hôtel trop curieuse (ce qui n'améliora pas les plaques exposées qu'elle renfermait), j'y fis adapter une serrure fermant à clef.....

— A la servante ? fis-je, effrayé.

— Non, à la détective ! Lors d'une prochaine expédition dans les Alpes, le mécanisme du magasin s'étant croché, je ne pus me servir de mon appareil de toute la course..... parce que j'avais laissé la clef à la maison !

Après maints déboires analogues, je plaçai ma détective dans mon musée, qui se complétait ainsi peu à peu, et me procurai la Photojumelle à magasin, format $6 \frac{1}{2} \times 9$, d'un constructeur en renom.

C'était un bel instrument que cette jumelle, et je crus un moment être en possession de l'appareil idéal ! A l'usage, je ne tardai pas à lui découvrir des défauts, voire même ce que les juristes appellent des vices redhibitoires.

Le format était décidément bien exigu pour quelqu'un qui avait débuté dans le 18×24 . Le mécanisme du magasin se détraquait parfois ; la mise au point n'était pas toujours satisfaisante et, comme pour la détective, ce qui se trouvait sur la plaque n'était qu'à peu près ce que j'avais eu l'intention d'y mettre...

— Mais, n'y avait-il pas de viseur à votre jumelle ?

— Ah mon ami ! ne m'en parlez pas ! Je n'y crois plus aux viseurs, depuis la catastrophe du 17 avril !

— Quelle catastrophe ?... fis-je, passablement ahuri.

— Oui, écoutez ! J'étais, ce jour là, au jardin avec ma Photo-jumelle et toute ma famille. L'heure était propice, l'éclairage excellent ; je voulus en profiter pour photographier ma femme, qui m'en priait depuis longtemps..... Savez-vous ce que je retrouvai sur la plaque ? (ici sa voix se brisa)... Ma belle-mère !...

— Pauvre ami ! dis-je, en lui serrant la main en signe de commisération, vous avez dû bien souffrir !

Lorsqu'il eût réussi à vaincre l'émotion qui l'étreignait, il poursuivit, mélancolique :

— La Photojumelle alla au musée rejoindre la détective et j'achetai un appareil pliant, genre Folding, dernier cri, format 9×12 , permettant la mise en plaque et la mise au point sur la glace dépolie, seul moyen de se garantir contre des surprises de cet acabit.

Je fis de belles choses avec mon Folding qui me procura, je dois le reconnaître, de vives jouissances. Levers de soleil, couchers de soleil, clairs de lune, crépuscules, paysages d'été, d'automne, d'hiver, tout me réussissait à souhait. Au bout de quelques mois, je fus cependant un peu fatigué de ces éternelles natures toujours plus ou moins mortes et, à l'occasion d'un voyage, je voulus entreprendre la photographie de scènes animées, des jolis tableaux de genre qui foisonnent partout, lorsqu'on sait les voir.

Pour ce but, mon appareil avait un grave défaut : il n'était jamais prêt au moment où il aurait dû l'être. Les manipulations nécessaires pour l'apprêter étaient, il est vrai, fort simples et se faisaient rapidement, mais la perte de temps qu'elles entraînaient, suffisait, dans la règle, pour me faire manquer les scènes les plus intéressantes.

A Florence, par exemple, je vis un jour, en flânant dans la rue, un délicieux petit tableau vivant : une fillette terrifiée par l'approche d'un gros chien et se cachant derrière son frère, gamin de cinq ou six ans qui, pieds nus et dépenaillé, s'avancait crânement au devant du molosse, en brandissant une baguette dans sa main haut levée... Voyant en imagination mon cliché, intitulé « le protecteur », agrandi

sur papier au bromure, je sortis mon *Folding*, l'apprêtai en un tour de main et le braquai sur le trio. Ah ouiche ! lorsque je pressai la poire, le chien intimidé avait filé d'un côté, les mioches de l'autre et je ne retrouvai ensuite, sur ma plaque, que le mur merveilleux du reste de fidélité et de détails devant lequel s'était passé le quelque chose d'intéressant dont j'avais espéré fixer l'image.

J'eus du reste l'occasion de m'apercevoir que mon appareil n'était pas du tout ce qu'il fallait pour opérer dans la rue. Lorsque je l'ouvrais, sa ferblanterie nickelée jetait des éclairs, et alors les gamins criaient, les chiens se sauvaient, la queue entre les jambes, les chevaux de fiacres prenaient le mors au dent et la police accourrait... A plusieurs reprises, mes tentatives photographiques faillirent être la cause de véritables émeutes !

Ici, mon ami, devenu lyrique, trouva moyen de citer Horace, à propos de son *Folding* :

Quid iste fert tumultus ? et quid omnium
Vultus in unum me truces ?

Comme il prononce le latin à l'anglaise, je me mépris légèrement et crus lui faire plaisir en le félicitant de la façon distinguée dont il parle le japonais. Imperturbable, il poursuivit :

— A mon retour de voyage, mon musée s'enrichit d'un exemplaire et, quelques jours plus tard, je rapportai triomphalement à la maison, l'appareil nec plus ultra, le seul vrai, le seul sérieux, le seul scientifique, au dire du vendeur : une nouvelle chambre pliante, avec mise au point rapide et exacte par la monture hélicoïdale de l'objectif, obturateur à rideau devant la plaque, le tout du reste, à l'extérieur comme à l'intérieur, aussi noir que l'âme d'un nihiliste.

L'appareil très bien construit, possédait, en effet, de sérieuses qualités. L'obturateur donnant le millième de seconde (je ne l'ai pas vérifié, de peur d'une cruelle désillusion !), permettait de saisir au vol les chevaux sautant par-dessus les obstacles, les quatre fers en l'air, (exactement comme le font les hypothèses scientifiques) ! En définitive, c'était surtout pour ces instantanées extra rapides que l'appareil était précieux : pour les poses et les instantanées moyennes et lentes, il

L. KORSTEN

PARIS 13^e — 8, 10, 12, RUE LE BRUN — 13^e, PARIS

CONSTRUCTEUR D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

NOUVEAUTÉ

NOUVEAUTÉ

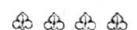
LA „LITOTE“



Plus de 1600

LITOTES

v vendues dep. 1 an.



Plus de 1600

LITOTES

v vendues dep. 1 an.



La plus petite — La plus légère — La plus pratique
des Jumelles photo-stéréoscopiques.



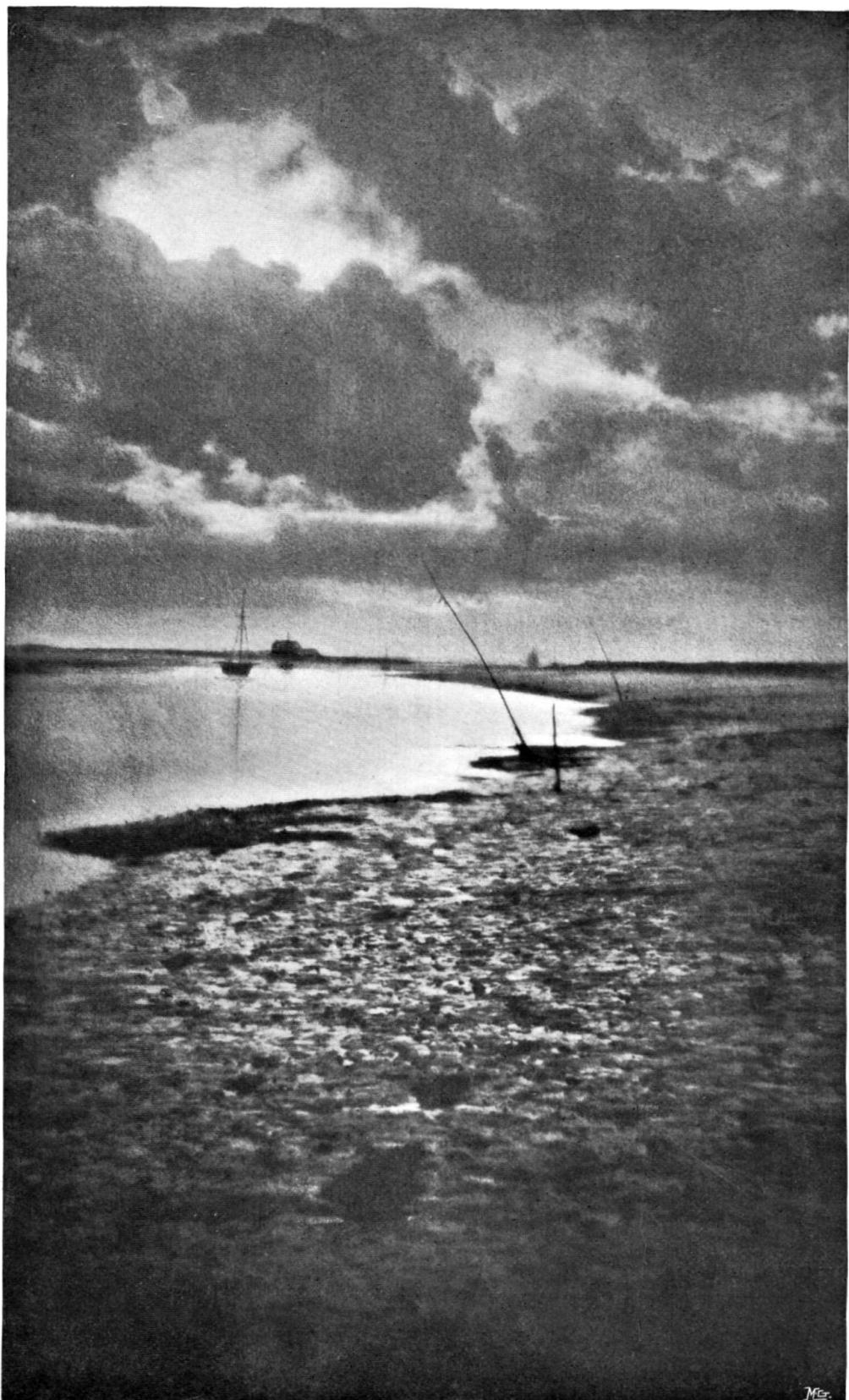
Se méfier des imitations et
noms similaires.



EXIGER LA MARQUE EXACTE

“LITOTE”
DEPOSÉ

NOTICE FRANCO CHEZ
LE CONSTRUCTEUR



Mer.



Phot. A. Horsley-Hinton.

FELDEE SHORE

n'offrait aucun avantage sur le Folding, si ce n'est qu'il attirait moins l'attention. Par contre, il présentait, comme ce dernier, l'inconvénient majeur de n'être jamais prêt au moment psychologique.

Je vous fais grâce des autres appareils stéréoscopiques, panoramiques et autres, qui ornent mon musée : ils ont les mêmes qualités et les mêmes défauts que ceux que j'ai passés en revue. Bref, après dix années de pratique, pendant lesquelles je crois avoir essayé à peu près tous les systèmes connus et réalisés, j'en suis encore, aujourd'hui, à chercher l'appareil idéal, qui permette de fixer sur la plaque, aussi bien la poésie mélancolique d'un crépuscule d'arrière automne, que la surprise, pleine de charme pour l'amateur, d'une automobile qui fait panache... lorsqu'il n'est ni dessus, ni dessous, et que son appareil est prêt à fonctionner !

— Mais, pratiquement, quelles conditions doit-il donc remplir, selon vous, cet appareil idéal ?

— Rien que de bien simple et de facilement réalisable ! Jugez-en plutôt : il doit, en un mot, réunir les avantages de la détective toujours prête, à ceux de la chambre pliante, de volume réduit, permettant l'étude du sujet sur la glace dépolie, la mise en plaque soignée et la mise au point minutieuse. Autrement dit, mon idéal serait un appareil à plaques ou à pellicules, qui permet l'examen du sujet sur la glace dépolie et la rectification de la mise en plaque et de la mise au point *jusqu'à l'instant précis de l'exposition*.

— Mais il me semble que votre idéal a été réalisé depuis long-temps ! Ne connaissez-vous pas les Twin-lens Cameras qui possèdent deux objectifs identiques, l'un pour la photographie, l'autre pour l'examen du sujet sur la plaque dépolie, ou bien les Reflex-cameras avec un seul objectif et un miroir intérieur basculant, de manière à découvrir la plaque et à masquer la glace dépolie au moment de l'exposition ?

— Oui bien, je connais ces appareils qui sont parmi les plus beaux ornements de ma collection : grâce à leur forme, à leurs dimensions et à leur poids hippopotamesques, ils ont presque complètement

disparu de la circulation et ne sont plus guère fabriqués. L'idée en devrait être reprise et adaptée aux formats et dimensions modernes. Il serait facile, par exemple, de modifier légèrement les chambres stéréoscopiques actuelles, de manière à ce qu'elles puissent servir à prendre à volonté : *a*) deux clichés stéréoscopiques (8×8 p. ex.) ; *b*) un cliché panoramique (8×16) ; *c*) un seul cliché (8×8), une moitié de l'appareil servant de viseur sur la glace dépolie.

Mais, comme chacun n'est pas disposé à acheter d'emblée un appareil stéréoscopique, nécessairement cher, grâce aux deux objectifs identiques, il serait indiqué d'offrir le même instrument, muni d'un seul objectif photographique servant à prendre le cliché simple (8×8) et le cliché panoramique (8×16). L'autre objectif, servant de viseur, pourrait être remplacé par une simple lentille achromatique bon marché, de même foyer que l'objectif proprement dit. L'amateur aurait ainsi la faculté de compléter son appareil à volonté, par l'adaptation éventuelle d'un deuxième objectif identique au premier et du double obturateur.

Voilà comment je me représente la réalisation pratique de mon idée : le problème est susceptible d'autres solutions encore. En tout état de choses, je déclare que tout appareil qui ne remplit pas simultanément les deux conditions fondamentales d'être toujours prêt à fonctionner et de permettre la mise au point sur la glace dépolie jusqu'au moment de l'exposition, qu'il soit du reste à plaques, à pellicules, à Vidil ou à Prémo, est pour moi une création incomplète, imparfaite et boiteuse !

Représentez-vous comme le métier d'amateur-photographe serait agréable, serait enviable, si mon idéal était réalisé : l'appareil toujours prêt, le sujet toujours bien en plaque, toujours bien au point, la ligne d'horizon à la hauteur voulue, les quantités respectives de premier plan et de ciel bien pondérées pour l'effet artistique ; plus de flous alors, de surprises, d'amputations, ni de catastrophes ! Oyez plutôt :

Vous vous promenez avec votre « Idéal » suspendu à votre cou, modestement dissimulé par votre vêtement. Soudain une rumeur

s'approche, pareille au bruit des grandes eaux : c'est un chien, que l'on croit enragé, qui galoppe droit sur vous, poursuivi et lapidé par un groupe de naturels, hurlants et gesticulants... Vous vous mettez en bonne posture et clac ! votre obturateur s'arme et votre viseur s'ouvre ; une main à la mise au point, l'autre au déclenchement, vous suivez les événements sur la glace dépolie (l'image redressée par réflexion sur un miroir à 45 degrés). Au moment où toute la scène est bien en plaque et bien au point, clic ! vous pressez sur la poire et votre cliché est pris (à moins toutefois que vous n'ayez plus de plaques). Vous avez juste le temps encore de déguerpir avant que la bête ne s'attaque à vos mollets !

Le plaisir que vous aurez, plus tard, à contempler tous les détails de ce cliché peu banal, sera centuplé par le souvenir de l'émotion ressentie...

— Ah mon ami ! on se relèvera, la nuit, pour s'en servir, de l'appareil idéal ! m'écriai-je enthousiasmé par cette description.

— Je ne doute pas qu'il soit réalisé, plus tôt probablement que vous le croyez. Alors seulement, le photographe tiendra le monde extérieur dans le champ de son objectif, comme le chasseur tient le gibier au bout de son fusil.

— Mais il arrive parfois au chasseur de manquer les plus beaux coups !

— Oui, parce qu'il a un viseur à son arme !

Craignant que mon ami, qui est aussi bon chasseur que photographe, ne m'embarquât dans une nouvelle dissertation sur un « fusil idéal »... à glace dépolie, sans doute, je crus prudent de ne pas insister ! Comme il se levait, je lui souhaitai good bye ! et transcrivis, séance tenante, notre conversation pour l'édition des constructeurs en quête d'idées nouvelles.

Je crois pouvoir leur donner l'assurance que, s'ils réalisent « l'appareil idéal », ils en vendront au moins un exemplaire : ce sera mon ami John qui l'achètera... pour le placer dans son musée !

